

Recherches sociographiques



Andrée FORTIN, *Imaginaire de l'espace dans le cinéma québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015, 274 p.

Pascale Bédard

Volume 57, numéro 2-3, mai-décembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038458ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038458ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bédard, P. (2016). Compte rendu de [Andrée FORTIN, *Imaginaire de l'espace dans le cinéma québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015, 274 p.] *Recherches sociographiques*, 57(2-3), 639-642.
<https://doi.org/10.7202/1038458ar>

ville mais également les autres acteurs de la société. En cela ils suivent les réflexions de LE GALÈS (1995). De leur côté, les différents auteurs de chapitres utilisent ce terme dans un sens plus ou moins restreint. Certains chapitres se limitent à une analyse des gouvernements de tous les paliers et du rôle des fonctionnaires. D'autres examinent les acteurs venant des autres secteurs de la société et s'intéressent également aux individus qui ont eu une grande importance sur l'évolution de certains dossiers. On peut donc se demander si la notion de « gouvernance » est appropriée pour tous les chapitres.

Le livre présente une abondance d'informations et d'analyses. Certains chapitres proposent des angles d'approche originaux; mentionnons parmi d'autres, l'analyse des différences entre les banlieues en difficulté (comme Pointe-aux-Trembles) et les banlieues cossues (comme Westmount) et l'influence de ces dernières sur la structure du gouvernement local de l'île.

La nature même du livre, soit une collection de textes couvrant chacun une longue période et effectuant un survol de la littérature, fait que chaque sujet ne peut pas toujours être traité en profondeur. Ces lacunes peuvent être comblées, soit par la riche bibliographie à la fin du livre, soit par d'autres recherches à venir.

Winnie FROHN

*Département d'études urbaines et touristiques,
Université du Québec à Montréal.
frohn.winnie@uqam.ca*

BIBLIOGRAPHIE

LECOURS, André

2002 « L'approche néo-institutionnaliste en science politique : unité ou diversité? », *Politique et Sociétés*, 21, 3 : 3-19.

LE GALÈS, Patrick

1995 « Du gouvernement des villes à la gouvernance urbaine », *Revue française de science politique*, 45, 1 : 57-95.

Andrée FORTIN, *Imaginaire de l'espace dans le cinéma québécois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015, 274 p.

L'ouvrage d'Andrée Fortin propose un projet fort ambitieux : brosser un portrait du cinéma québécois depuis 1965, tout en y saisissant l'évolution des représentations sociales de l'espace véhiculées par ces œuvres d'art composites. Résolument porté par une intention sociologique rigoureuse, le projet d'Andrée Fortin ne délaisse pas pour autant la sensibilité qu'exige l'approche d'œuvres artistiques. En ce sens, cette étude offre un exemple fort instructif pour quiconque s'intéresse à la sociologie des œuvres d'art, d'autant plus que celle-ci est plutôt mise en pratique que théorisée. L'auteure ne se perd pas non plus en considérations méthodologiques interminables, mais préfère plutôt s'attaquer sans détour à son projet.

Andrée Fortin, qui s'est intéressée, au cours de sa riche carrière de sociologue, de chercheuse et de professeure, à une diversité de sujets (les utopies, les intellectuels et leurs revues, les sociabilités, les régions, les banlieues, l'art québécois et ses nouvelles localisations, pour ne nommer que ces quelques thématiques), développe sa sociologie de la culture dans une perspective passionnante. Saisissant l'étude d'une production culturelle – le cinéma québécois des cinquante dernières années – comme occasion de comprendre les visions du monde qu'entretiennent les Québécois à l'égard des espaces dans lesquels se déploie leur vie sociale, l'auteure offre en filigrane une compréhension fertile de ce qu'est *la culture*. Elle ne se cantonne pas dans un seul registre : étude des objets culturels, étude des pratiques culturelles ou étude des représentations. Selon son approche, la culture se comprend comme *ce qui se passe à la rencontre de toutes ces dimensions*, et à mon sens, c'est une grande force de cet ouvrage.

On peut également apprécier la richesse de la documentation et le caractère sociologique de la méthode adoptée. Le corpus à l'étude comporte « 270 films québécois de fiction, tournés en français, dont l'action se déroule dans la seconde moitié du 20^e siècle ou au 21^e » (p. 11). La détermination du corpus n'étant pas chose simple en sociologie des œuvres, les différentes limites sont bien expliquées, même si l'absence de certains films marquants (« Le Party » de Falardeau, ou « Valérie » de Denis Héroux) a été critiquée par d'autres commentateurs. L'analyse tient compte de la multidimensionnalité de l'objet cinématographique : une histoire, un scénario, mais également des images choisies, mises en mouvement et une trame sonore, autant d'éléments qui participent, dans leur liaison au sein du film, à se connoter mutuellement. Cela étant, l'auteure est claire sur son projet : « [...] je porterai attention avant tout aux images, et aux propos explicites sur l'espace dans les dialogues ou la narration. La trame narrative ne retiendra mon attention que dans la mesure où elle concerne l'espace, ou les déplacements dans l'espace » (p. 15).

C'est ainsi que se déploie, orientée par une grille d'analyse rigoureuse qui permet à la sociologue de tenir ensemble un aussi vaste corpus de film, l'enquête sur les représentations sociales de l'espace à travers deux grandes parties. Dans la première sont analysées les différentes représentations sociales des « espaces habités » que sont la ville, la banlieue et la campagne. La seconde aborde la « circulation » entre les espaces et met en lumière le rôle de l'automobile, personnage important de plusieurs films québécois, et la dialectique entre l'ici et l'ailleurs. En troisième partie (« Espaces identitaires et intersubjectifs »), la notion d'espace sort de sa définition géospatiale et s'ouvre aux réalités de l'expérience vécue. Par le biais d'un intérêt porté « à la présence des œuvres de création dans les images filmiques » et « aux paroles autres que les dialogues » (p. 185), le projet acquiert une plus grande profondeur sociologique. À travers les images et les paroles enchâssées, mises en abîme dans les films, et les propositions artistiques faites (entre autres) d'images et de parole, l'auteure accède d'une part « à l'intériorité des personnages, à la façon dont ils se situent par rapport aux autres, et donc à un espace relationnel » (p. 186), et d'autre part à « l'espace identitaire individuel et collectif, ce qui, indirectement, révèle la dimension sociale et historique du projet cinématographique » (p. 187).

Cette enquête, au-delà de l'intérêt qu'elle revêt pour l'histoire du cinéma québécois des dernières décennies, conduit à des considérations sociologiques importantes sur notre rapport à l'espace. L'auteure soutient, par exemple, et en cohérence avec ses propres travaux menés depuis plusieurs années au sein du Groupe interdisciplinaire de recherche sur les banlieues (GIRBa), que la banlieue devient « centrale » dans l'imaginaire québécois. Un espace qui, s'il fait son entrée dans l'histoire en tant qu'entre-deux ou marge entre la ville et la campagne, accède progressivement au statut d'espace de vie « normal », au sens plein du terme, normativement avalisé et fortement généralisé dans la population. En comparaison, le cinéma québécois offre, selon l'auteure, des visions de la ville et de la campagne contrastées, extrêmes, des espaces où règne l'anormalité : la criminalité et les problèmes sociaux en ville; l'utopie du repos et le temps suspendu, voire arrêté à la campagne. La troisième partie permet selon l'auteure de dégager l'essentiel du projet cinématographique québécois et de « proposer une image de la société, malgré les difficultés inhérentes à une telle entreprise et qui font que ce ne sont souvent que des fragments auxquels on a accès, mais [de] proposer aussi des possibles; ces derniers sont plus individuels que collectifs, mais confèrent aux personnages une certaine prise sur leur destin » (p. 245-246). Le livre se termine sur quelques considérations à caractère général concernant la société québécoise, inspirées par les résultats de cette recherche sur l'imaginaire de l'espace dans le cinéma, une conclusion en forme de diagnostic sociologique, où se trouvent élevées en généralités les observations particulières tirées de chacun des films analysés.

Ce ne serait pas rendre justice à l'ampleur du travail de Fortin de laisser ce compte rendu exempt de réflexion critique. Car l'entreprise ici tentée n'est pas sans pièges, et si plusieurs d'entre eux semblent évités, d'autres sont plutôt contournés. C'est le cas, à mon sens, du problème important que pose l'analyse sociologique d'œuvres de création. Si le cinéma est certainement un des arts les plus propices à révéler « l'ambiance » d'une société donnée, si le statut du créateur est loin d'être évident dans ce type de création éminemment collectif, il n'en reste pas moins qu'une œuvre filmique demeure une œuvre artistique, c'est-à-dire une création, un regard sur le monde porté par un sujet conscient d'être en train de véhiculer une vision du monde dans une œuvre d'art. Il s'agit donc d'un discours spécifique, qui, s'il laisse transparaître, comme tout discours, les représentations sociales dont il n'est pas indépendant, demeure le produit d'une (ou de plusieurs) subjectivité(s) particulière(s). On pourrait à juste titre se demander, dans ces conditions, si le cinéma québécois parle autant des représentations sociales des Québécois que des représentations sociales des artistes et artisans du cinéma québécois. Si l'ampleur du corpus étudié par Fortin diminue sans doute la portée de cette critique, on peut regretter que cette difficulté de toute étude sociologique d'œuvres d'art ne soit pas traitée – d'autant plus que Fortin a presque certainement réfléchi à cette difficulté.

Toutefois, il faut reconnaître à Andrée Fortin le mérite d'avoir trouvé la bonne méthode pour traiter des représentations à partir d'œuvres fictionnelles sans jamais céder à la tentation de considérer ces œuvres comme des documents. Partout dans l'ouvrage, les différents éléments analysés restent à leur place : dans la fiction du film, où ils deviennent traces, indices, condensateurs ou même initiateurs de « l'imaginaire de l'espace » qui caractérise la société québécoise, avec

toutes les variations possibles en fonction des individus. Par ce projet, pour conclure, Andrée Fortin donne aux représentations sociales, à travers cette notion d'imaginaire, la consistance d'un objet sociologique saisissable dans l'observation de propositions artistiques, en appliquant une méthode complexe, mais limpide, à l'étude d'un « terrain » d'enquête assez particulier!

Pascale BÉDARD

*Département de sociologie,
Université Laval.
pascale.bedard@soc.ulaval.ca*